

L'Église Catholique en Europe et dans le monde*

Ioan Robu

Archevêque émérite de Bucarest

Membre honoraire de l'Académie Roumaine

Dans le nouveau climat d'après 1989, l'Europe a commencé à respirer à deux poumons, une métaphore chère au pape Jean-Paul II. Sa Sainteté a également déclaré, en juin 1999, au Parlement de Varsovie, qu'avec ces deux poumons «l'Europe doit respirer, en accueillant en elle les traditions de l'Est et de l'Ouest. [...] Si nous voulons que la nouvelle unité de l'Europe perdure, nous devons nous appuyer sur ces valeurs spirituelles, qui en étaient autrefois la véritable base, en tenant compte de la richesse et de la diversité des cultures et des traditions de chaque Nation. Cela doit être, en effet, la grande Communauté européenne de l'Esprit»¹.

L'effort pour une Europe de l'Esprit est fortement soutenu par l'Église Catholique, ainsi que par ses souverains pontifes.

Le pape Benoît XVI a toujours rappelé, depuis le début de son pontificat, les racines chrétiennes de l'Europe, capables d'assurer un nouveau développement de la vie sociale sur notre continent. Le pape François aussi.

Il y a près de 35 ans, *une nouvelle ère commençait en Europe*, avec la chute des régimes communistes. Une terrible tragédie qui a secoué l'Europe du XX^e siècle venait de s'achever. Le chercheur Stéphane Courtois, dans *Le Livre noir du communisme*, parle de près de 100 millions de victimes des crimes inspirés par l'idéologie communiste, dont 20 millions en Union soviétique et un million dans les Etats d'Europe de l'Est. En 1945 déjà, s'était effondrée l'idéologie nazie, qui avait causé la mort de plus de 55 millions de personnes².

Plus qu'une réalité géographique, *l'Europe est une réalité spirituelle*. C'est ce qu'affirmait Christopher Dawson (historien catholique anglais, 1888–1970) dans son livre *La naissance de l'Europe*, en écrivant: «L'Europe n'est pas une unité naturelle, comme l'Australie ou l'Afrique ; elle est le résultat d'un long processus d'évolution historique et de développement spirituel»³.

Ce n'est un secret pour personne que l'élan lancé juste après les années 1990 en faveur d'un renouveau spirituel de l'Europe, inspiré par ses racines chrétiennes, a subi de nombreuses contre-attaques qui cherchaient à altérer la réalité. On sait qu'un courant laïciste s'est développé, qui voudrait occulter le phénomène religieux et moral dans la vie des peuples européens. Certains ont parlé d'amnésie historique, d'autres de phénomènes de christophobie. Certes, il y a eu des tentatives pour détruire l'identité chrétienne de l'Europe.

Dans cette situation, l'Église catholique ne pouvait rester indifférente. Aux côtés des Églises orthodoxe et protestante, elle a œuvré de toutes ses forces pour faire progresser l'Europe à la lumière des valeurs spirituelles qui constituent son précieux héritage. Et nous devons souligner le fait que les chrétiens d'Europe ne se souvenaient que trop bien de la nocivité des tentatives visant à éliminer la présence chrétienne dans la vie du continent. Nous avons déjà évoqué les horreurs du nazisme et du communisme, mais nous devons aussi nous souvenir de tant de martyrs qui ont payé de leur vie leur fidélité aux idéaux chrétiens.

*Alocuțiune susținută la cea de a XX-a ediție a Seminarului academic internațional „Penser l'Europe”, cu tema „A gândi Europa – a gândi lumea” (28–29 septembrie, Aula Academiei Române)

Le pape Benoît XVI déclarait dans son encyclique *Caritas in veritate*: «La religion chrétienne et les autres religions ne peuvent apporter leur contribution au développement *que si Dieu a aussi sa place dans la sphère publique*, et cela concerne les dimensions culturelle, sociale, économique et particulièrement politique» (no. 56). Cette encyclique exhorte les chrétiens du continent à mettre dans la vie de leurs communautés le levain de l'Évangile du Christ, levain qui, peu à peu, a porté les peuples européens à un haut degré de civilisation, montrant au monde entier leur identité, levain qui, aujourd'hui encore, peut transformer la société

L'Église catholique et les chrétiens d'Europe veulent retrouver le droit de participer à la formation d'une civilisation qui respecte et promeut le droit de chacun et donc de chaque croyant et de chaque institution.

Les chrétiens d'Europe, et les catholiques en particulier, ne veulent pas que l'Europe soit une institution laïciste, qui refuse de se souvenir des valeurs spirituelles qui l'ont animée pendant tant de siècles.

L'avenir de l'Europe dépend de nous tous, si nous sommes fidèles à l'héritage du passé. En 1982, le pape Jean-Paul II déclarait: «L'identité européenne est incompréhensible en dehors du christianisme, et c'est en lui justement que se trouvent ces racines communes à partir desquelles s'est épanouie la civilisation du vieux continent»⁴.

Malgré les pièges semés partout par le relativisme éthique, le laïcisme et le fondamentalisme, l'Église Catholique reconnaît et se réjouit des signes positifs qu'elle trouve en Europe aujourd'hui: une Europe de liberté, de paix, de solidarité et de dialogue⁵.

Il existe cependant des signes négatifs en Europe, et je n'en indiquerai qu'un seul, surtout après avoir lu le livre du cardinal Robert Sarah, *Dieu ou rien* (Editions Fayard, 2015). J'y ai trouvé ces paroles alarmantes: «J'ai peur d'affirmer que l'Église devra toujours affronter des mensonges idéologiques. Aujourd'hui, elle doit faire face à une idéologie du genre (*gender*), que le pape Jean-Paul II n'a pas hésité à appeler „la nouvelle idéologie du mal”, „plus insidieuse et plus occulte, qui tente d'exploiter les droits de l'homme,

contre l'homme même et contre la famille”. (Jean-Paul II, *Mémoire et identité*)».

Réfléchissant à la déclaration de Simone de Beauvoir selon laquelle «on ne naît pas femme, on le devient», le pape Benoît XVI déclarait, en 2012, devant les membres de la Curie Romaine: «Dans ces paroles se trouve le fondement de ce qui aujourd'hui, sous le mot „*gender*”, est présenté comme une nouvelle philosophie de la sexualité. Le sexe, selon cette philosophie, n'est plus un donné d'origine de la nature, un donné que l'être humain doit accepter et remplir personnellement de sens, mais c'est un rôle social dont on décide de manière autonome, alors que jusqu'ici c'était à la société d'en décider. La profonde fausseté de cette théorie et de la révolution anthropologique qui y est sous-jacente, est évidente. L'être humain conteste d'avoir une nature préparée à l'avance de sa corporéité, qui caractérise son être de personne. Il nie sa nature et décide qu'elle ne lui est pas donnée comme un fait préparé à l'avance, mais que c'est lui-même qui se la crée. Selon le récit biblique de la création, il appartient à l'essence de la créature humaine d'avoir été créée par Dieu comme homme et comme femme. Cette dualité est essentielle pour le fait d'être une personne humaine, telle que Dieu l'a donnée. Justement, cette dualité comme donné de départ est contestée. Ce qui se lit dans le récit de la création n'est plus valable: «Homme et femme il les créa» (*Gn* 1, 27). Non, maintenant ce qui vaut c'est que ce n'est pas lui qui les a créés homme et femme, mais c'est la société qui l'a déterminé jusqu'ici et maintenant c'est nous-mêmes qui décidons de cela. Homme et femme n'existent plus comme réalité de la création, comme nature de l'être humain. Celui-ci conteste sa propre nature. Il est désormais seulement esprit et volonté. La manipulation de la nature, qu'aujourd'hui nous déplorons pour ce qui concerne l'environnement, devient ici le choix fondamental de l'homme à l'égard de lui-même»⁶.

Le cardinal Sarah estime que «le colonialisme occidental se poursuit aujourd'hui en Afrique et en Asie avec plus de rigueur et de pression, à travers l'imposition violente de fausses morales et de fausses valeurs mensongères»⁷, et qu'il y a des tentatives répétées d'implanter une nouvelle culture qui nie l'héritage chrétien. Dans certains pays

africains, des ministères chargés de la théorie du genre ont été créés en échange d'avantages économiques. La santé reproductive est devenue une norme politique mondiale, contenant ce que l'Occident a de plus pervers à offrir au reste du monde dans sa quête de développement mondial⁸.

«L'égalitarisme – dit-il – est une idéologie qui se nourrit de l'oubli de ce qui est religieux. Toutes les idéologies finissent par disparaître, sur le modèle du communisme. Ainsi, la chute des idéologies est inévitable, dans la mesure où elles ne sont que de simples produits de l'homme sans Dieu. Mais à quel prix!»⁹

En avril 2014, le pape François dénonçait les conséquences injustes de l'idéologie égalitaire du genre sur le développement de l'enfant: «Les enfants et les jeunes ne sont pas des cobayes! Les horreurs de la manipulation éducative que nous avons connues sous les grandes dictatures du XX^e siècle, génocidaires, n'ont pas disparu; elles maintiennent leur actualité sous différentes formes et à travers des propositions qui, sous prétexte de modernité, poussent les enfants et les jeunes sur la voie dictatoriale d'une „pensée unique”»¹⁰.

L'Église catholique en Europe et dans le monde n'acceptera jamais la propagande et les groupes de pression des lobbyistes idéologiques du genre ; elle ne peut rester inerte face à une tromperie aussi immorale et démoniaque¹¹, elle qui est, comme le dit saint Paul, «colonne et support de la vérité» (1Tm 3,15).

Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi de conclure par une citation de la Constitution dogmatique du Concile Vatican II «Lumen gentium» – «la lumière des nations». Ce sont des paroles écrites par les Pères conciliaires en 1964, mais qui restent actuelles et valables aujourd'hui et toujours: «L'Église avance dans son pèlerinage à travers les persécutions du monde et les consolations de Dieu¹², annonçant

la croix et la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne (cf. 1Co 11,26). La vertu du Seigneur ressuscité est sa force pour lui permettre de vaincre dans la patience et la charité les afflictions et les difficultés qui lui viennent à la fois du dehors et du dedans, et de révéler fidèlement au milieu du monde le mystère du Seigneur, encore enveloppé d'ombre, jusqu'au jour où, finalement, il éclatera dans la pleine lumière»¹³.

Note

¹ Giovanni Paolo II, *Discorso ai membri del Parlamento della Repubblica Polacca*, 11 giugno 1999, Varsavia, in *L'Osservatore Romano*, 12 juin 1999, pp. 8-9.

² Cf. Giovanni Paolo II, *Lettera apostolica in occasione del 50° anniversario dell'inizio della II Guerra Mondiale*, in *Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, vol. XII-2, Città del Vaticano 1991, pp. 388-390.

³ Christopher Dawson, *La nascita dell'Europa. Le matrici della cultura europea*, Ed. Città Nuova, Roma 1981, p. 12.

⁴ *Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, vol. III, p. 1258-1259.

⁵ Card. Angelo Sodano, *Per una nuova Europa. Il contributo dei cristiani*, LEV 2009.

⁶ Benoît XVI, *Discours à l'occasion de la présentation des vœux de Noël de la Curie Romaine*, 21 décembre 2012, in Robert Sarah, *Dieu ou rien*, cit.

⁷ Robert Sarah, *Dieu ou rien* (trad. roum. *Ori Dumnezeu ori nimic*), Ed. Sapientia 2015, pp. 184-185.

⁸ Cf. *Ibidem*, p. 224.

⁹ *Ibidem*, p. 269.

¹⁰ Papa Francesco, *Discorso alla delegazione dell'Ufficio internazionale cattolico dell'infanzia (BICE)*, 11 aprile 2014, www.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2014/april/documents/papa-francesco_20140411_ufficio-cattolico-infanzia.html.

¹¹ Cf. Robert Sarah, *Dieu ou rien*, ed. citée, p. 225.

¹² Cf. St Augustin, *De Civitate Dei*, XVIII, 51,2; PL41,614.

¹³ Concile Vatican 2, Constitution dogmatique *Lumen gentium*, no 8.